

suranné en les adaptant au génie de notre temps. En définitive, il sut se tenir à l'abri des erreurs de la philosophie des Aug. Comte et consorts, et il a montré sur son lit de mort que la véritable science, loin d'altérer la foi catholique, ne fait que l'affermir et la raviver.

Il a laissé sur ces sujets des notes pleines d'originalité, que sa famille conserve et que nous désirerions vivement voir publier un jour.

La médecine proprement dite ne fut pas négligée dans cette existence laborieuse ; il faisait tout converger vers un but humanitaire et pratique. S'il n'a pas inscrit son nom sur quelque œuvre de longue haleine, s'il n'a pas érigé de monument comme il eût été si capable de le faire, c'est qu'il se consacrait tout entier à une pratique laborieuse et active, à une clientelle étendue et nombreuse et que les départements voisins eux-mêmes se disputaient ses lumières, son expérience et son savoir.

Néanmoins, en empiétant sur le temps réservé au repos, il savait mettre à profit ses vastes connaissances. Il a écrit une quantité considérable de mémoires, de monographies, d'esquisses médicales, d'observations thérapeutiques, dont la publicité serait un bienfait.

A défaut de livres, on a de lui :

*Notice historique sur J. B. Arthaud de Viry. 1834, in-8.*

*Examen critique d'un ouvrage homœopathique intitulé : La Médecine jugée par les médecins, 1842.*

*Rapport sur l'établissement gymnastique du Collège de Roanne, 1847. —* On voit dans d'autres mémoires, restés manuscrits et notamment dans un travail qui fut présenté au conseil municipal, en 1851, la preuve de la participation active que M. de Viry avait prise au changement qui alors s'opéra dans la direction du collège.